

confortables avec alternance de passages bas avec un peu d'eau et de salles d'effondrement. Les remplissages regorgent d'ossements et de poteries brisées (civilisation Chachapoyas). Nous nous arrêtons au bout de 200 m, sur un passage bas. J'y jette un œil sur une vingtaine de mètres, à quatre pattes ou allongé dans l'eau. Personne ne veut me suivre. Il y a du courant d'air, mais la mousse de crue au plafond du boyau m'indique qu'il n'est pas raisonnable de poursuivre en saison des pluies avec des nuages noirs sur le massif... Ce sera pour une prochaine fois, par beau temps ! Nous ressortons en levant la topographie (211 m). Dans la salle d'entrée, un départ en rive droite n'a pas été atteint (E4 sur un remplissage de glaise). TPST : 3 h.

Nous nous baladons encore un peu puis rentrons à Chachapoyas. Sur le chemin du retour, Liz nous propose de nous arrêter à Luya. Elle est originaire de cette petite ville et sa mère nous invite à prendre le café. « Super », répondons-nous en cœur. En fait nous n'avons pas tilté que ce serait un café bien garni... Nous repartons pour nos lits, bien repus !

Vendredi 13 janvier

Le travail est terminé. Je propose de retourner sur le plateau de Quiocta pour continuer la prospection. James veut être tôt en début d'après-midi à Chachapoyas pour travailler. Nous tombons d'accord pour être à 15 h à l'hôtel. Nous explorons d'abord la jolie perte repérée les jours précédents. Une charrue à bœuf, stockée dans l'entrée, donne le nom à la perte. La galerie d'entrée n'est active que temporairement. Sa morphologie diffère des précédentes grottes visitées sur ce massif : c'est un méandre de 1 m de large pour 2 à 3 m de haut, surmonté d'une conduite forcée bien taillée. Nous recoupons un actif. L'amont, avec courant d'air soufflant, ne peut être exploré à cause d'une étroiture ponctuelle non franchissable sans une désobstruction au boom. Vers l'aval, le méandre se

resserre et les parois se couvrent de boue. Nous nous arrêtons sur un rétrécissement pénétrable, mais la boue et l'absence de courant d'air nous laissent penser qu'un siphon nous attend à proximité. Nous faisons demi-tour en levant la topographie (196 m). Une fois dehors, il nous reste peu de temps. Nous jetons un œil à la perte active étroite (impénétrable au bout de 4 m) et tournons dans les dolines autour. Pierre trouve un départ en laminoir ventilé, mais nous ne l'explorons pas par manque de temps. Dans une doline proche, nous trouvons une petite entrée bien cachée et bien protégée. Pierre s'y enfile et retrouve un petit actif. Un méandre fait suite. Il doit casser des concrétions pour passer, et un ressaut donne sur une salle un peu plus grande. En face de son arrivée, une grosse banquette formée par le remplissage est couverte d'ossements et de poteries intactes. Pierre nous appelle pour que nous profitions tous de cette découverte. C'est rare de trouver une sépulture Chachapoyas intacte. Nous en profitons pour fouiller les départs. Deux d'entre eux donnent sur le même actif, plus important mais malheureusement impénétrable, amont comme aval. Nous ressortons puis prenons la route pour Chachapoyas. A cause de la pluie, la piste est glissante. A Lamud, le village avant Luya, nous faisons une pause pour manger. James en profite pour tchacher et négocier des factures... Je vois les minutes défiler... mais je ne dis rien. Ce n'est pas moi qui ai un horaire à tenir... Quand nous partons, il est 15 h 30... Nous arrivons à Chachapoyas à 16 h 20. Nous avons juste le temps de prendre une douche puis de repartir avec Olivier à l'université où le recteur nous attend. Je profite de cette réunion pour visiter les laboratoires de l'université de Chachapoyas.

Samedi 14 janvier

Je pars avec Olivier en taxi jusqu'à Jaen. De là, nous prenons l'avion pour revenir sur Lima.

Exploration au nord du Pérou – Chachapoyas Dimanche 5 février au mardi 14 février

Par Constance Picque

Participants : Constance Picque avec Jean Loup Guyot (ECA – GSBM), Laurence et Frédéric Gueit (producteurs de fromage de chèvre dans le Gard)

Dimanche 5 février

Visite du site archéologique de Caral, situé dans le désert près de la côte Pacifique, dans la province de Barranca, à 180 km au nord de Lima.

Escale n°1 à Trujillo, chef-lieu de la région de La Libertad situé dans la vallée du fleuve Moche au nord-ouest du pays. C'est la 3^{ème} ville du Pérou par le nombre d'habitants.

TPSR (Temps passé sur la route) : 9 h et 575 km

Lundi 6 février

Visite n°1 : site archéologique de Chan Chan classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, proche de Trujillo.

Visite n°2 : site archéologique de El Brujo qui se trouve au bord de l'océan pacifique, sur la rive droite du rio Chicama, à 34 km au nord de Trujillo.

Escale n°2 à Cajamarca, ville située sur les hauts plateaux du nord du Pérou, à 2700 m d'altitude, et capitale de la région du même nom.

Le thermomètre indique 17°C, pour mon plus grand bonheur ! TPSR : 6 h et 300 km

Mardi 7 février

Traversée du rio du Marañon en passant par la ville de Celendin, puis un col à 3000 m d'altitude, descente en passant par le village de Balsas à 800 m d'altitude, remontée dans la cordillère Calla Calla et pour finir, arrivée dans la vallée de l'Utcubamba.

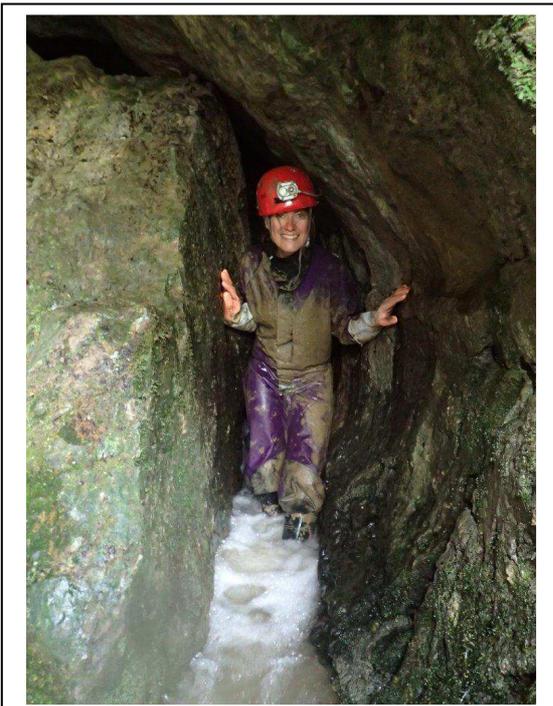
Escale n°3 à Leymebamba, village situé dans la montagne sur les rives du Rio Utcubamba, à 2203 m d'altitude et l'un des 21 districts de la province de Chachapoyas, région d'Amazonas. TPSR : 8 h et 240 km

Mercredi 8 février

Paysage luxuriant.

Visite n°1 : musée de Leymebamba où sont exposées 219 momies qui ont été découvertes en 1997 vers la *Laguna de los Condores*, à 10 h de marche de Leymebamba (rando à faire !).

Visite n°2 : site funéraire de Revach près du village de San Bartolo, situé à 2800 m d'altitude, à flanc de falaise, dans la vallée d'Alto Utcumbamba. Le paysage est à couper le souffle. Sur le chemin du retour, nous repérons un porche à 30 m au-dessus de la piste que nous avons empruntée pour atteindre le village en voiture. Après avoir mangé un bout de viande avec du riz et des patates chez un habitant du village, nous quittons les lieux et nous arrêtons une première fois pour manger le dessert (une mangue) près d'un ruisseau ! L'eau est à 14°C. Nous reprenons la route et nous arrêtons quelques mètres plus loin pour aller voir de plus près ce fameux porche que nous avons repéré. Ne trouvant pas d'accès évident, nous n'insistons pas. Mais il va falloir y revenir.



Cueva de la Pitufina (JLG, 11/02/2017)

Escale n°4 à Chachapoyas, capitale de la région Amazonas située à 2800 m d'altitude. Ce soir, ce sera Pisco Sour et "cuadril a la inglesa" dans le célèbre restaurant de viande : la Tushpa (surnommé aussi le comité de défense de l'intégrité des Nanas « Touche-la pas... »). TPSR : 3 h et 130 km

Jeudi 9 février

Visite du site archéologique de Kuelap, une forteresse située au sud de Chachapoyas, à 3000 m d'altitude. TPSR : 4 h (1 h de route et 3 h de piste) et 140 km

Vendredi 10 février

Visite des chutes de Gocta appelées aussi la Catarata de Gocta. Il faut suivre le rio de l'Utcubamba par la pista (route) en direction de Pedro Ruiz, puis emprunter une caratera (piste) sur quelques bornes pour atteindre le village de Cocachimba où nous entamons la randonnée estimée à 2 h 30 de marche. En chemin, nous apercevons tout plein d'orchidées ! Il est midi passé lorsque nous arrivons au pied de la cascade. C'est spectaculaire. Avec plus de 700 m de hauteur, les chutes de Gocta feraient partie des plus hautes chutes au monde. Au retour, nous apercevons des hérons noirs sur le rio de l'Utcubamba. TPSR : 2 h et 85 km

Samedi 11 février

Objectif du jour : explorer une résurgence et ses alentours dans les « gorges de l'Ardèche », appelées ainsi par Pierrot alias Pierre Bevengut du GSBM, présent sur les lieux il y a quelques semaines lors de la mission de terrain à la cueva de Quiocta ! (voir le compte rendu de Xavier). C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme que nous décollons de Chachapoyas vers 9 h du matin. Nous empruntons la route en direction de Mendoza. A mi-chemin, nous prenons à gauche en direction du village de Molinopampa pour rejoindre une piste qui mène à Jumbilla. Nous passons un col à plus de 3000 m d'altitude. Un peu plus loin, nous tombons sur la cueva de la Pubela (renommée plus tard cueva de Pantoja), une cavité qui a déjà été repérée. Pourquoi la cueva de la Pubela ? Parce que c'est une poubelle au sens propre du terme et écrit phonétiquement par notre amie spéléo péruvienne Liz qui était également présente lors de la mission de terrain. Nous poursuivons sur la piste. Après quelques virages, nous arrivons dans une vallée verdoyante avec un rio. Il y a des dolines dans tous les sens, c'est à peine croyable ! Nous dépassons un petit village reculé et arrivons dans une zone semblable aux gorges de l'Ardèche mais en version plus restreinte. STOP, c'est ici ! Jean Loup prend la machette pour élaguer l'entrée. Pour la deuxième

ou troisième fois de ma vie, je vais faire de la première ! L'entrée est bouchée par un gros bloc. Néanmoins, j'arrive à me faufiler par la droite (environ un mètre de largeur), où passe le ruisseau. Je suis très vite trempée mais l'eau n'est pas froide (ressenti 14°C). Vers la gauche, une cheminée avec de la lumière au bout correspond à l'entrée supérieure de la résurgence. Je reviens sur mes pas. Un boyau boueux semble continuer sur plusieurs mètres avec de jolies petites araignées agrippées à la paroi. Et un bloc suspendu semble cacher un autre boyau en contrebas. Je décide d'explorer la troisième option. Je progresse à quatre pattes dans le ruisseau qui semble continuer sur 20 m puis je fais demi-tour. Je fais également une reconnaissance dans le boyau boueux, avançant en crabe sur 30 m environ jusqu'à des blocs. Je fais demi-tour pour prévenir mes camarades qui me rejoignent. Je retourne dans le boyau boueux et réussis à passer à travers les blocs pour me retrouver dans une salle de 25 m². J'appelle Jean Loup. Sous un bloc, je trouve une chatière étroite de 40 cm de diamètre, de 2 m de long et de l'eau au fond mais sans courant d'air. Nous faisons demi-tour. Tout le reste est colmaté et plein de boue ! Je dessine à main levée le plan de la cavité avec l'aide de Jean Loup. Nous appellerons cette cavité, la résurgence de la Schtroumpfette (cueva de la Pitufina).

Cette exploration nous a mis en appétit. Au menu, des avocats, du pain, du fromage, des boîtes de thon, de la mangue et des bananes. Les combinaisons sèchent sur la carrosserie de la voiture. Nous repartons. Environ 3 km plus loin, un petit ruisseau semble sortir de la façade rocheuse. Machette en main, nous arrivons tant bien que mal au pied de la falaise. Nous découvrons l'entrée d'une cavité qui démarre par un passage bas et se poursuit dans un long couloir avec beaucoup de courant d'air. Nous avançons sur environ 550 pas – le disto ne marchant pas – soit à peu près 270 m. Nous apercevons trois affluents dont un très boueux. Puis nous arrivons dans une grande salle éboulée. Le courant d'air se perd avant d'arriver dans cette salle... En contrebas de la salle, il y a un trou avec un bruit de ruisseau. Il va falloir fouiller à fond après la saison des pluies. A cause du disto en panne, nous ne pouvons pas lever la topographie. Nous décidons d'appeler la cavité la cueva de Lindero (nom peint à l'entrée de la cavité) mais après une recherche sur internet, il s'avère qu'il s'agit d'une compagnie minière, il va falloir trouver un autre nom. La cueva des Vieux Schtroumpfs, ça peut le faire ?

L'heure tourne. En route, nous nous arrêtons pour voir des dolines de plus près et nous découvrons



*Dolines de la vallée de Granada
(CP. 11/02/2017)*

des puits et d'autres passages... Bref, il va falloir revenir ! Nous rentrons sur Chachapoyas.

TPSR : 4 h (dont 1 h 30 de piste) et 120 km

TPST : la résurgence 30 min et la grotte 45 min

Dimanche 12 février

Visite de la grotte de Quiocta que Xavier a topographiée en janvier. La grotte se trouve en face de Chachapoyas. En route, nous passons dans le village de Luya puis Lamud. Il est environ 10 h lorsque nous entrons dans la grotte. La grotte en elle-même n'est pas sensationnelle, tellement boueuse qu'ils devraient proposer des bains de boue, il paraît que c'est bon pour la peau.

La visite terminée, nous nous dirigeons vers la doline au-dessus, entre Quiocta et une autre perte. L'entrée se trouve à côté d'une maisonnette en terre, le paysage est sublime. Nous pénétrons dans la doline qui est colmatée. Nous dessinons la coupe et repartons dans la vallée.

Escale n°5 : Bagua Grande, capitale de la province d'Ucubamba située à 450 m d'altitude, également connue sous le nom de Corazón de Amazonas. Il fait extrêmement chaud, la température ambiante est de 35°C avec moustiques à foison !

TPSR : 4 h 30 et 155 km ;

TPST : Quiocta 1 h, doline 15 min

Lundi 13 février

Direction Chiclayo. Le voyage s'arrête ici pour moi après 10 jours d'aventures. Mon bus est prévu ce soir à 19 h 30. TPSR : 5 h 30 et 320 km.

Mardi 14 février

Arrivée sur Lima au petit matin vers 11 h 30.

TPSR : 15 h